

Chloé Beaulac, Ces lieux qui nous habitent — Territoires de la mémoire

Chloé Beaulac, Ces lieux qui nous habitent — Territories of Memory

Dominique Sirois-Rouleau

Number 116, Winter 2021

Paysages miroirs
Landscapes as Mirrors

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95188ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)
1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sirois-Rouleau, D. (2021). Chloé Beaulac, Ces lieux qui nous habitent — Territoires de la mémoire / Chloé Beaulac, Ces lieux qui nous habitent — Territories of Memory. *Ciel variable*, (116), 20–29.

Chloé Beaulac

Ces lieux qui nous habitent













CHLOÉ BEAULAC

Territoires de la mémoire | Territories of Memory

DOMINIQUE SIROIS-ROULEAU

Lauréate des Missions photographiques des Laurentides¹, Chloé Beaulac s'est donné comme premier objectif de retrouver le chalet familial qui a marqué son enfance. Cette quête a motivé le mois de résidence où les souvenirs de l'artiste, largement ancrés dans le paysage laurentien, ont été mis à l'épreuve de la réalité. Pendant plusieurs jours, elle a arpenté le territoire et saisi chaque bribe de mémoire, instant de surprise et moment de beauté. Les polaroids accumulés retracent ainsi le parcours et les influences du projet, tout en témoignant du travail de recomposition du souvenir.²

On aimerait croire à ce titre que *Planque* (2020) présente l'objet de la recherche originelle, mais le bâtiment retiré sur son rocher escarpé sert plutôt d'avertissement quant aux détours du processus mémoriel. Les faits glissent avec le temps du côté des affects, de sorte que la réalité se meut en une presque vérité propre qu'à elle-même. L'univers de faux-semblants et de substitutions de Beaulac rejoue ce mécanisme. Les attentes authentiques sont trahies au profit d'une interprétation fantastique des espaces. Le chalet trône.

Beaulac œuvre à partir de plusieurs images captées avec une diversité d'appareils numériques et analogiques. Retravaillés, rassemblés et amalgamés, ces extraits de vérités forment un territoire fictif plus près de son appréciation passée des lieux que de leurs états réels.

Inhabité et calmement reflété dans l'eau du lac, il détonne avec la végétation fébrile qui l'encadre. Ses rideaux sont étrangement tirés sur une nature opulente et déjà isolée. Loin du cadre champêtre présumé des souvenirs d'une enfant, le bâtiment s'apparente finalement à une cachette pour ceux qui refusent de voir autant que d'être vus. Le lieu mis à découvert par l'image est aussi signalé par une insolite percée du ciel. Il se présente alors sous un angle drôlement inquiétant, comme si, à l'instar de l'ensemble du corpus, il était surpris en pleine transition entre le vrai et l'invention.

Vérités recomposées. La nature vue de l'enfance, celle admirée, grandiose depuis le quotidien urbanisé, se dévoile avec majesté dans *Galerie des glaces* (2020). Les manipulations de Beaulac s'y font plus perceptibles et augmentent la grandiloquence des lieux d'une touche onirique. Découpée et dédoublée comme les éclats d'un miroir, la forêt se fait

Chosen to take part in the Missions photographiques des Laurentides project,¹ Chloé Beaulac set herself the objective of finding the family cottage that had been part of her childhood. This quest motivated the month-long residency, during which her recollections tied to the Laurentian landscape were confronted with reality. For days, she travelled through the region, capturing each scrap of memory, instant of surprise, and moment of beauty. The Polaroids that she accumulated both document her trip and the influences of the project and testify to how remembrance is reconstructed.²

One would like to believe that *Planque* (2020) presents the result of Beaulac's original search, but the building set on a rocky outcropping serves instead as a warning about detours in the memory's process. Facts and emotions shift over time, causing reality to move into an almost-truth of its own. Beaulac's world of subterfuges and substitutions replays this mechanism. Genuine expectations are betrayed by a fantastical interpretation of spaces. Here, the cottage takes centre stage. Uninhabited and reflected in the calm lake, it's at odds with the restless vegetation that frames it. Its curtains, strangely, are drawn against the opulence of nature and its own isolation. Far from the presumed bucolic ambience of a child's memories, the building ultimately resembles a hideaway for those who wish to neither see nor be seen. It is also bathed with light thanks to a single gap in the clouds above. The subject is presented from a strangely disquieting angle, as if, like all the works in the corpus, it was caught by surprise in the midst of transition between reality and invention.

Reconstructed Truths. Nature as seen by an urban child, admirable and splendid, is unveiled majestically in *Galerie des glaces* (2020). Beaulac's manipulations are more perceptible here, as she enhances the grandiosity of the spot with a dreamlike touch. Cut out and doubled as if in the shards of a mirror, the forest is made even more vertiginous by a man in the centre who gives the measure of its height. The man's presence evokes both a hunting ground and an invitation to be respectful, even prudent. Almost swallowed up by the play on reflections, he seems to be inserting himself into the scene, crossing through the mirror. The distortions imposed on the image both exacerbate human solitude and the brutal beauty of nature and materialize the invisible action of recollection on the elements. Touches of bright green embellish the long, grey trunks, which, like lampposts, illuminate the path to memory's appropriation of the forest.

Diplômée d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia (2010), Chloé Beaulac s'est spécialisée dans les arts imprimés. En s'inspirant de l'estampe, elle passe par la photographie, le dessin, la sérigraphie, la peinture, l'installation et la sculpture pour communiquer sa perception du monde. Récipiendaire de nombreux prix, elle a présenté son travail dans le cadre de projets d'art public, d'expositions individuelles, d'expositions de groupe et lors de résidences d'artistes, au Québec, au Canada et à l'étranger. Chloé Beaulac partage sa vie entre la Montérégie et l'Estrie. www.chloebeaulac.com



d'autant plus vertigineuse qu'un homme au centre donne la mesure de son élévation. La présence de ce dernier évoque autant les usages du territoire réservé à la chasse qu'une invitation au respect, voire à la prudence. Presque aspiré par le jeu de réflexion de l'espace, il donne l'impression de s'y insérer et de traverser le miroir. Les travestissements imposés à l'image exacerbent la solitude humaine et la beauté brutale de la nature tout en matérialisant l'ouvrage invisible du souvenir sur les éléments. Les touches de verts frétilants illuminent les longs troncs grisâtres qui, tels des lampadaires, éclairent enfin la voie de l'appropriation mémorielle de la forêt.

Beaulac œuvre à partir de plusieurs images captées avec une diversité d'appareils numériques et analogiques. Retravaillés, rassemblés et amalgamés, ces extraits de vérités forment un territoire fictif plus près de son appréciation passée des lieux que de leurs états réels. À travers le processus de reconstruction du souvenir et de l'image, l'artiste développe une représentation universelle du paysage laurentien. *Canyon* (2020) allie à ce propos des sites tirés des hautes et des basses Laurentides en un lieu inédit et pourtant familier. Sur un air d'automne et un paysage vallonné, une carrière de pierres grises ceinture une improbable halte invitante. La composition permet en effet le croisement inusité des emplois autant dévastateurs qu'innovateurs de la nature. Ces carrières honnies fournissent néanmoins les pierres chères aux revêtements pittoresques des maisons de la région, de même, les bûches fumantes du foyer sont de la même souche que les sièges improvisés que convoque leur présence. Que ce soit dans l'image ou dans la réalité, rien ne se limite effectivement à une vérité, un état ou un usage.

Cette prise de conscience de la mutabilité du réel traverse aussi l'intrigant *Monolithe* (2020). Liant les vestiges d'un ancien moulin et l'étendue aquatique impassible du réservoir Baskatong, la photographie reproduit les codes de l'architecture moderniste qu'elle enchâsse dans des effets de civilisation en déclin. L'équilibre précaire de la ruine, dont le béton grisâtre se reflète sur l'ensemble de l'environnement, dépeint une lente reprise des droits naturels sur la culture productive. La composition similaire de *Radeau* (2020) amplifie d'ailleurs cette lecture d'un combat stérile entre le monde industriel et la nature. Cette dernière, abusée par la croissance déraisonnée de l'industrie, semble à ce titre moins motivée par la victoire que par la récupération de ses droits. L'eau s'est retirée sous le radeau de fortune surplombé du même ciel chargé que *Monolithe*. Le déluge est latent, sinon déjà passé. Pourtant, en écho à la verticalité fragile, mais affirmée de la première œuvre, cette seconde image est aussi porteuse d'un espoir ténu. La luminosité singulière du radeau, seul élément éclairé d'une lueur blanche comme s'il était touché par la grâce de Dieu, prête aussi à une interprétation renversée. La tempête est peut-être moins une fatalité qu'un prétexte à la découverte. *Radeau* rappelle en ce sens la traversée du territoire laurentien par Beaulac, au cours de laquelle le temps dévolu à chercher son chemin est souvent plus passionnant que de le trouver.

Paysages inconscients. Lors de ses déplacements dans la région, l'artiste comble les espaces vacants de sa mémoire avec de nouveaux souvenirs teintés de sa vision fantasmée des Laurentides. Cet univers fictif prend alors une tournure magique, voire mystique, comme l'évoque *Sanctuaire du rocher* (2020). Une pierre recouverte de mousse règne sous un réseau étriqué de branches, au centre d'une étendue d'eau.



Beaulac works from images taken with a variety of digital and analog cameras. Reworked, reassembled, and amalgamated, these excerpts of truths form a fictional territory closer to her past appreciation of the places than to their current states. Through a reconstruction of memory and image, Beaulac develops a universal representation of the Laurentian landscape. *Canyon* (2020) merges pictures taken in the upper and lower Laurentians into a previously unseen yet familiar place. In an autumnal setting and a hilly landscape, a grey-stone quarry surrounds an improbably inviting sitting area. The composition allows for an uncommon intersection of uses of nature that are both devastating and innovative. These quarries, though despised, provide the stone highly sought after for the picturesque claddings of houses in the region, just as the logs smoking in the stove share an origin with the improvised armchairs summoned by their presence. Whether it is in the image or in reality, nothing is really limited to one truth, one status, or one use.

Awareness of the mutability of reality is also evident in the intriguing *Monolithe* (2020). Combining the remains of an old mill and the still expanse of the Baskatong Reservoir, the photograph reproduces the codes of modernist architecture, enshrined in the effects of civilization in decline. The delicate balance of the ruin, whose greying concrete is reflected in the surrounding environment, depicts nature's gradual reclaiming of productive culture. The similar composition of *Radeau* (2020) amplifies this reading of a sterile struggle between the industrial world and nature. The latter, abused by the unchecked explosion of industry, seems motivated less by victory than by the recovery of its rightful place. The water has ebbed from under the makeshift raft, under the same unsettled sky as appears in *Monolithe*. The flood is either threatening or has just passed. Echoing the fragile yet affirmed verticality in the first work, this second image also portends hopefulness. The luminosity of the raft, the only element in the image struck with a beam of light, as if touched by the grace of God, also lends itself to an inverse interpretation: the storm is perhaps less an inevitability than a pretext for discovery. In this sense, *Radeau* recalls Beaulac's crossing of the Laurentians, during which the time spent seeking her path was often more enthralling than finding it.

After graduating from Concordia University in 2010 with a BFA, Chloé Beaulac specialized in print arts. Inspired by etching, she uses photography, drawing, serigraphy, painting, installation, and sculpture to communicate her perception of the world. The recipient of many awards, she has presented her work in public art projects, solo exhibitions, and group exhibitions, and during artist residencies in Quebec, Canada, and abroad. She splits her time between the Montérégie and Estrie regions. www.chloebeaulac.com

Aussi gardé par deux loups, le rocher verdoyant se métamorphose en une hutte de sorcière ou peut-être un cocon fantastique. La mise en scène de Beaulac ne prédispose l'espace ni à l'hostilité ni à l'apaisement, mais suggère plutôt un entre-deux ouvert à toutes les projections. La forêt s'impose ainsi comme le reflet des chimères qui organisent notre perception du monde.

À l'instar du polissage du temps sur le souvenir, les manipulations de l'image par Beaulac servent une transcription obsessionnelle des lieux les plus banals. *Baraque* (2020) conduit en ce sens une appropriation envoûtante d'une cabane abandonnée. Dans le cadre grisâtre d'une nature placide avant la tourmente, un cheval guette avec flegme devant la baraque. Cette réinterprétation magnétique d'*Église et cheval* (1964) d'Alex Colville révèle enfin le caractère pictural des photographies de Beaulac. Chaque élément est savamment disposé de manière à intégrer une dose de doute dans la représentation. La subjectivité de la composition est authentique au souvenir, la réalité est une croyance parmi d'autres.

Seule image du corpus inaltérée par un logiciel, *Esprit des loups* (2020) revêt en ce sens une dimension performative. Projetée lors de sa conception plutôt qu'éditée en postproduction, la composition relève moins du souvenir que des processus d'imprégnation du moment présent. La longue silhouette humaine accompagnée d'un loup se détache de la nuit hivernale, tel un spectre chamanique. À l'instar de l'installation *Mémoires d'ombres* (2020), où deux peaux de loups semblent assoupies sous un filet complexe de plumes et de feuilles miroitantes, Beaulac conclut avec une perspective symbolique de l'œuvre de la mémoire. Alors que le souvenir erre dans l'obscurité de l'inconscient, la structure absorbe pour sa part le reflet de ses spectateurs, tout en reflétant sur l'espace son chaos organisé. L'artiste expose ainsi quelques percées sur son propre sentiment d'appartenance au territoire. Ses portraits trafiqués du paysage sont en somme une manière d'ancrer le souvenir évanescent et de lui offrir un terroir où prospérer.

1 Programme itinérant de création piloté par les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie, les Missions photographiques se sont déroulées en 2019 dans la région des Laurentides. 2 *Ces lieux qui nous habitent* a été présentée au Centre d'exposition de Val-David, du 26 septembre 2020 au 4 janvier 2021.

Titulaire d'un doctorat en histoire de l'art, **Dominique Sirois-Rouleau** est commissaire et critique d'art indépendante. Ses recherches sur l'activité spectatorielle, sur la notion d'objet en art actuel et sur les conditions socio-économiques de la pratique en histoire de l'art ont fait l'objet de plusieurs colloques et publications autour des discours et arts émergents. Responsable du Hub Culture/Savoir du ROCAL et chargée de cours à l'UQAM, elle œuvre aussi au maillage de la recherche académique et de la création artistique.

Unconscious Landscapes. During her travels through the region, Beaulac filled the blank spaces in her memory with new recollections imbued with her fantasized vision of the Laurentians. This fictional world takes a turn toward the magical, or even the mystical, with *Sanctuaire du rocher* (2020). A moss-covered boulder sits under a spidery network of branches in the centre of a stretch of water. Guarded by two wolves, the verdant rock metamorphoses into a witch's hut, or perhaps an imagined cocoon. Beaulac's setting predisposes the space to neither hostility nor peacefulness, but suggests an in-between of infinite possibilities. The forest therefore stands as a reflection of the chimeras that organize our perception of the world.

Just as time polishes memories, Beaulac's image manipulations serve an obsessive transcription of the most ordinary places. In this sense, *Baraque* (2020) offers an enchanting

Beaulac's setting predisposes the space to neither hostility nor peacefulness, but suggests an in-between of infinite possibilities. The forest therefore stands as a reflection of the chimeras that organize our perception of the world.

appropriation of an abandoned cabin. In the greyish frame of nature calm before the tempest, a horse placidly stands guard outside the shanty. This magnetic reinterpretation of Alex Colville's *Church and Horse* (1964) reveals the pictorial nature of Beaulac's photographs. Each element is carefully arranged to integrate a drop of doubt into the image. The subjectivity of the composition is authentic to memory; reality is one belief among others.

The only image in the grouping unaltered by software, *Esprit des loups* (2020) has a performative dimension. Planned at its conception rather than edited in post-production, the composition is related less to memory than to the processes of permeating the present moment. The tall human silhouette accompanied by a wolf stands out from the winter night like a shamanic ghost. Similar to the installation *Mémoires d'ombres* (2020), in which two wolf pelts seem to doze under a complex web of feathers and shiny leaves, Beaulac concludes with a symbolic perspective on the work of memory. Whereas recollection wanders in the obscurity of the unconscious, the structure absorbs the thoughts of its spectators, while reflecting its own organized chaos into the space. Beaulac thus exposes a few glimpses of her own sense of belonging to the territory. Her altered portraits of the landscape, in short, are a way of anchoring evanescent memory and offering it a homeland in which to prosper. Translated by Käthe Roth

1 Missions photographiques is a travelling creation program piloted by the Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie; in 2019, the project took place in the Laurentians region. 2 *Ces lieux qui nous habitent* was presented at the Centre d'exposition de Val-David, September 16, 2020, to January 4, 2021.

Dominique Sirois-Rouleau, who holds a PhD in art history, is an independent curator and art critic. Her research on spectator-related activity, the notion of the object in contemporary art, and the socio-economic conditions of practising art history has been presented at conferences and in publications about discourses and emerging arts. Director of the Hub Culture/Savoir of the Regroupement d'organismes culturels et d'artistes lavallois and a lecturer at UQAM, she also works in networking in academic research and art creation.

TOUTES LES PHOTOS / ALL PHOTOS
2020, impressions au jet d'encre sur papier Hahnemühle / inkjet prints on Hahnemühle paper, montées sur carton-mousse sans acide / mounted on acid-free foamboard

PAGES 20-21 : *Monolithe*, 109 × 69 cm
PAGE 22 : *Planque*, 122 × 69 cm
PAGE 23 : *Galerie des glaces*, 122 × 69 cm
PAGE 24 : *Canyon*, 69 × 69 cm
PAGE 25 : *Radeau*, 109 × 69 cm; *Baraque*, 109 × 69 cm
PAGE 27 : *Vues exploratoires* / test views, Polaroid
PAGE 28 : *Esprit des loups*, 109 × 69 cm